

REVUE DE PRESSE

Symbiose

ORCHESTRE OSE ! & COMPAGNIE NOMADE IN FRANCE



**DÉ -
RAI
SON**

SAISON 2018 - 2019

SPECTACLES

LA CRITIQUE DE GILLES MATHIVET

ILS ONT OSÉ !

Apothéose de l'esprit du Festival Détours de Babel, la rencontre entre l'orchestre symphonique Ose ! et le groupe de rock oriental Aligator confirme la possibilité d'une « symbiose » entre des mondes musicaux différents.

Quelle mer mieux que la Méditerranée peut unir l'Europe aux cultures orientales qui sont au cœur de ce spectacle, présenté à La Rampe, à Échirolles ? C'est elle qui apparaît sur grand écran, derrière les musiciens : mais le Grand Bleu a pris ici des teintes rouges, allusion au drame des migrants.

TRAGÉDIES. D'autres tragédies s'ajoutent à celui-ci dans les textes de l'Italien Erri de Luca et dans les poèmes des Palestiniens Mahmoud Darwich et Taha Muhammad Ali. Pour les dire : la voix du comédien et chanteur aux racines algériennes Abdel Sefsaf, récitant aux accents multiples et engagés.

MARÉE SYMPHONIQUE. Les émotions ainsi installées n'ont d'égales que celles des musiques qui les accompagnent, plurielles elles aussi. Plusieurs compositeurs originaires du bassin méditerranéen ont apporté leurs musiques d'une richesse insoupçonnée, dont l'interprétation est confiée à l'orchestre Ose ! que dirige Daniel Kawka.

Le Libanais Zad Moutaka propose avec *Baal* (2015) une marée symphonique d'où émerge le souffle des cuivres et des percussions ; son approche « spectrale », ses boucles « techno » ne renient pas les sonorités rebelles d'un Prokofiev, jusqu'à théâtraliser la scène de l'orchestre, lorsque tous les musiciens masculins énoncent d'une même voix : « *Moi, Baal, je te dis lève-toi contre la torpeur de ceux qui te gouvernent* ».

ÉLAN VITAL. Aux côtés de compositions du Palestinien Mounir Anatas et de l'Égyptien Saad Basha, la création du Grec Alexandros Markeas, *Mer mère*, est elle aussi profondément rythmée par ce même élan vital haletant qu'on avait déjà rencontré dans les œuvres de Xénakis. Grand spécialiste des musiques « savantes » contemporaines, Daniel Kawka dirige avec confiance un orchestre dont le plaisir de jouer ensemble se voit autant dans l'écoute mutuelle que dans les sourires.



© Julien Massignon

« VIVRE AVEC ». L'intégration d'un groupe de rock dans la conception de ce spectacle procède d'une intelligence convaincue et sensible de la part de chacun. Le groupe Aligator ne saurait être réduit à de la bonne variété ethnique. La chanson à texte (Fi Djazzaïr) y côtoie la danse orientale ou la pulsion electro. Abdel Sefsaf, qu'il chante en français ou en arabe, captive son auditoire par sa manière de vivre ses textes. L'oudiste Grégory Dargent, dont on pourrait croire qu'il a appris à jouer de l'oud sur les bords du Nil, est partie prenante de cette universalité poétique qui se joue à la manière d'un concerto entre l'orchestre symphonique et son fragile instrument.

Ni superposition, ni collage, ni fusion, ce concert en symbiose montre bien que le « vivre avec », s'il est possible en musique sans que chacun y perde son identité, devrait l'être aussi dans la vraie vie. ●